

ALLELUIA

Un film de Fabrice du Welz



Avec Laurent Lucas et Lola Dueñas
Et la participation d'Helena Noguerra

Distributeur Belgique
O'brother distribution
www.obrother.be

Attachée de presse
Barbara Van Lombeek
M. : barbara@obrother.be
T. : 0486/ 54 64 80

Communication générale
Cuistax
www.cuistax.net

ALLELUIA- LE FILM

Un film de Fabrice du Welz

Un scénario de Fabrice du Welz et Vincent Tavier

Avec Laurent Lucas et Lola Dueñas, et la participation d'Helena Noguerra

Image : Manu Dacosse (« Amer », « Mobile Home », « L'étrange couleur des larmes de ton corps »)

Une coproduction Belgique/ France

PANIQUE / RADAR FILMS / SAVAGE FILM / ONE EYED / VERSUS

Producteurs : Vincent Tavier/ Clément Miserez/ Matthieu Warter

Co-producteurs : Bart Van Langendonck, Fabrice du Welz, Jacques-Henri et Olivier Bronckart

Distribution Belgique : O'Brother Distribution

Distribution France : SND

90' - 16mm - Couleur

Site Web officiel : www.alleluia-lefilm.com

Page facebook officielle : www.facebook.com/Alleluia.lefilm

LE PITCH

Lorsque Gloria accepte de rencontrer Michel, contacté par petite annonce, rien ne laisse présager la passion destructrice et meurtrière qui naîtra de leur amour fou.

LE SYNOPSIS

Manipulée par un mari amoureux et jaloux, Gloria s'est sauvée avec sa fille et a refait sa vie loin des hommes et du monde. Poussée par son amie Madeleine, elle accepte de rencontrer Michel via un site de rencontre. La première fois qu'ils se voient, il se passe quelque chose. Michel, le petit escroc bas de gamme (profession gigolo), est troublé, et Gloria tombe éperdument amoureuse.

Par peur, Michel se sauve mais Gloria va le retrouver et lui faire promettre de ne plus jamais la quitter. Elle est prête à tout pour sauvegarder cet amour. Elle abandonne son enfant et se fera passer pour la sœur de Michel afin que celui-ci puisse continuer ses petites arnaques « à la veuve ».

Mais la jalousie rend Gloria folle et elle tue Marguerite, une de ces veuves. Michel est sous le choc mais les amants restent attachés par un lien puissant. Ils vont continuer leur route sordide. Au-delà du pacte morbide qui les lie, Michel trouve en Gloria une sorte de figure maternelle dont il a toujours été privé et pour Gloria, Michel représente une image d'amour absolu dans une vie qu'elle croyait éteinte.

« *Alleluia* » est l'adaptation libre d'un fait divers qui a secoué les Etats-Unis de 1947 à 1949. L'histoire de Martha Beck et Raymond Fernandez ou comment une jeune infirmière et un escroc, gigolo à la petite semaine, vont basculer dans la tragédie meurtrière.

LE REALISATEUR

Fabrice du Welz

Fabrice du Welz s'est imposé comme figure du cinéma de genre en Belgique avec « Calvaire ». Plongé au cœur de nos Ardennes, le thriller horrifique avec à l'affiche Laurent Lucas, Jackie Berroyer, Philippe Nahon a été primé à la Semaine de la Critique à Cannes.

Dix ans plus tard, c'est dans ce même paysage hostile que Fabrice du Welz fait sombrer Michel et Gloria dans la folie passionnelle et meurtrière d' « *Alleluia* ».

Entretien avec Fabrice du Welz

Quelle est l'impulsion de départ d' « Alleluia » ?

Le film est né de l'envie de retrouver Laurent Lucas, dix ans après « Calvaire » (2004). J'ai envie de construire quelque chose avec Laurent. A cela s'ajoute l'envie d'utiliser le contexte des Ardennes et des paysages hostiles qui ont marqué mon enfance. J'ai envie de transcender cela par la caméra, dans un style à la limite du fantastique visuel.

Le fait divers des « tueurs de la lune de miel » était-il présent dans ta tête dès cet instant ?

Le vrai point de départ, je dois l'avouer, c'est Yolande Moreau. Nous nous étions vus à l'époque de « Séraphine » au Festival de Gand. J'ai eu envie d'écrire un rôle pour elle. Peu après j'ai revu le film « Les tueurs de la lune de miel » de Leonard Kastle (1970). Et la même semaine j'ai vu le film d'Arturo Ripstein (« Carmin Profond », 1996), lui aussi inspiré de l'histoire. C'est devenu une évidence de faire quelque chose à partir de l'histoire vraie de Martha Beck et Raymond Fernandez [surnommés aux Etats-Unis The Lonely Hearts Killers, NdA]. Après, le scénario est devenu tellement furieux, si sexuel, que Yolande a eu un peu peur, ce que je peux comprendre, quand les choses sont devenues plus sérieuses. Mais le temps a bien fait les choses. Laurent s'est imposé très vite pour sa part dans le rôle de ce petit gigolo perturbé.

« Alleluia » marque tes retrouvailles avec ton acteur de « Calvaire », Laurent Lucas.

C'était d'une telle évidence que ce rôle était pour lui que j'ai mis du temps à m'en apercevoir. Dans mon esprit, il était à jamais Marc Stevens, le personnage de « Calvaire ». Tous les autres acteurs que j'ai approchés ont refusé le rôle parce qu'ils ne parvenaient pas à se projeter dans le personnage de Michel, veule et lâche. Laurent ne s'est pas posé la question. Il n'a pas hésité une seconde. C'est un acteur qui aime les challenges. J'aime le trouble qu'il véhicule dans « Alleluia ». Il est impressionnant. Il parvient à être à la fois ambigu, drôle, effrayant, sensuel et perdu. Il a une haute conception de son métier. Il ne cherche pas à faire carrière. Je le situe quelque part entre Willem Dafoe et Martin

Landau. C'est un acteur qui est libre. Il ne juge jamais son personnage. Ça c'est rare. J'ai un immense respect pour lui. On ne se connaît pas bien dans la vie. Pourtant, nous sommes très proches. Nous nous comprenons vite. Il me fait confiance et réciproquement. J'ai réalisé sur ce film que j'aime profondément cet acteur.

Comment est arrivée Lola Dueñas sur le tournage ?

Cela s'est fait un peu par hasard, par l'intermédiaire du directeur de casting de « Colt 45 » dont la femme est coach. Il m'avait dit : "tu dois la rencontrer, c'est une actrice formidable". Le hasard a voulu que je résidais à ce moment là dans le 3e arrondissement, à Paris, et elle aussi. On s'est croisé un jour dans un supermarché du quartier. Petit à petit, c'est devenu une évidence que nous devons travailler ensemble. Quand elle a lu le scénario, elle m'a dit, avec son accent espagnol : « Gloria, c'est moi ! » Et effectivement, elle a porté le personnage en elle.

Pensais-tu à une trilogie dès « Calvaire »?

Non, cela est venu après. Mais cela devient une évidence aussi. C'est peut-être banal de le dire, mais je suis très, très heureux de faire ce film. Je le perçois comme un film de transition. A la fois un retour vers mon cinéma mais aussi un passage vers autre chose. C'est un film qui me met vraiment en joie.

Vous avez effectué un important travail de repérage pour les décors. Certains sont réellement vieux de plus de dix ans. Vous n'avez rien modifié. Avais-tu un cahier des charges ?

Je suis toujours atterré par la platitude des décors dans certains films et en particulier dans un certain cinéma français. En ce qui me concerne, je réfute la notion de contexte social. Je n'ai rien contre les réalisateurs qui l'utilisent. Mais ce qui me gêne un peu, c'est que dans le cinéma français notamment, on n'accepte la violence que si elle est justifiée ou expliquée par l'origine sociale des personnages. Les américains se permettent de résister à cela. Dans ce cas précis, par ailleurs, le fait divers m'a moins intéressé que le basculement psychotique de Gloria, le personnage féminin de mon film. Je veux évoquer cela graduellement à travers les images et les décors. Je m'inscris dans une tradition du cinéma belge et du réalisme magique héritée de Delvaux, notamment. Je fais un cinéma épidermique, proche des corps. Cela passe aussi par les décors. La "sainte trinité" formelle d' « Alléluia », ce sera : la lumière, les décors et les costumes.

A propos de lumière, il y a notamment la volonté de travailler avec le moins de lumière d'appoint possible.

Pour moi, une bonne photographie, au cinéma, c'est d'abord un bon décor. Dans nos repérages, nous avons déjà affiné les nuances, les contrastes, les lumières. Manu Dacosse (chef opérateur de « Amer » et « L'Étrange couleur des larmes de ton corps » d'Hélène Cattet et Bruno Forzani, NdlA) a déjà étalonné comme au tournage. Je veux m'embarrasser le moins possible de technique. Il y aura de complets clairs-obscurs. (...)

Tu as aussi opté pour un tournage en pellicule, ce qui devient rare. Pourquoi ?

Je trouve que le numérique n'est pas encore arrivé au piqué de la pellicule, même si de grands réalisateurs comme Michael Mann l'utilisent très bien. Je suis un peu nostalgique. Les jeunes gamins d'aujourd'hui ne savent plus ce que c'est la pellicule ou l'image. Là aussi, je suis parfois sidéré de voir combien dans certains films les réalisateurs maîtrisent mal – ou se fichent – du contraste. Tant que je pourrai, je tournerai en pellicule. Je trouve qu'elle donne plus de beauté et d'âme.

Dans ton rapport esthétique au cinéma, il y a aussi la musique. Que Vincent Cahay a écrite pour « Alleluia » avant le tournage.

Vincent avait signé la séquence au piano de « Calvaire ». Je suis son travail depuis longtemps. On lui a demandé une maquette. Il est arrivé avec une version plus féminine de ce thème, quelque chose proche de Philip Glass, avec des sonorités années 80. C'est un thème très précis; avec une vraie dimension. Il m'a déjà donné énormément de matière. On a prévu aussi des moments plus distanciés, en contre-point de la violence.

Il y est aussi prévu un travail sur le son.

J'ai été vraiment passionné par le documentaire « L'enfer de Clouzot » de Serge Bromberg (2009). Je suis un fan de Clouzot et j'ai été frappé par cette recherche expérimentale sur le son qu'il avait faite pour tenter de refléter la schizophrénie d'un homme. Je ne partirai pas sur la même voie, mais notre idée est aussi de jouer sur le son et la musique pour marquer les ruptures psychotiques. On partira du doux pour monter progressivement avant de revenir à une forme d'apaisement.

Quelle est ta définition du film de genre ?

J'ai toujours un problème avec ce que les « institutions » ou une certaine critique perçoivent comme le film de genre. Il y a un regard un peu élitiste sur le « cinéma de genre ». L'essence du cinéma, c'est le cirque, le spectacle. Il est né dans les spectacles forains avec le bateleur qui interpelle le public : « venez donc voir chez moi quelque chose d'inédit ». Le cinéma de genre est pratiquement né avec le cinématographe. Et dès le muet et les années 20, il y a eu des films de monstres – « Frankenstein » (James Whale, 1931), « L'homme invisible » (James Whale, 1933), « King Kong » (Merian C. Cooper, 1931)... Le cinéma de genre a eu aussi très tôt une dimension de métaphore sociale, de reflet des maux du monde. En France, depuis la Nouvelle Vague, il est méprisé au profit du naturalisme. C'est dommage. Je n'en fais pas une guerre de chapelle. Mais ce que j'aime, c'est le cinéma poétique. Je chéris Cocteau, Delvaux, Lynch, toute forme d'altérité de la réalité... Cela ne m'intéresse de voir ce qui se passe chez mon voisin du dessus. Je considère que le cinéma de genre est universel. D'ailleurs, quels sont les films qui, universellement, marquent pour dix ans les spectateurs ? Des films comme ceux de Michael Mann, les premiers Scorsese, « Old Boy » (Park Chan-wook, 2003): des films de

genre. Cet été, aux Etats-Unis, tous les studios se sont pris des claques avec des franchises. Le film qui a été la surprise ? « The Conjuring », un petit film d'horreur de James Wan. On devrait y réfléchir plus souvent.

Je ne vais pas te demander quel est ton film préféré – ce qui est idiot – mais on a tous comme cinéphile un film qui a servi de détonateur à notre passion. Quel est le tien ?

Sans hésiter, « Massacre à la tronçonneuse » de Tobe Hooper (1974). C'est le film de genre par excellence des années 70. Il fonctionne à des tas de niveaux, notamment comme une fable et comme un pamphlet contre la guerre. C'est un film décrié, dont on a souvent une opinion fautive. Beaucoup de gens pensent qu'il est sanglant, alors que beaucoup de choses se passent hors champ. Tout est suggéré. C'est un film poisseux, qui « sent ». Je l'ai vu vers 16, 17 ans et il m'a profondément marqué. Il m'a donné une envie viscérale de faire du cinéma. Je le revois souvent et il me donne une énergie incroyable. Il correspond à mon désir de filmer le chaos sous une forme poétique. C'est aussi un film qui m'a ouvert des portes : Hooper s'est inspiré de l'histoire d'Ed Gein qui avait aussi inspiré Hitchcock : c'est ce qui m'a conduit à voir « Psycho » (1960), puis les autres films d'Hitchcock.

Ce type de film ne t'aliène-t-il pas d'emblée une partie du public ?

J'avoue que je me pose la question du public depuis que j'ai réalisé « Colt 45 » (2013). Pour fédérer les publics, il faut de la tension ET de l'empathie. Je ne veux plus laisser les gens dehors. J'aimerais que ma mère ne me dise plus en sortant de la salle : « c'est spécial, ton film! »

LE CASTING

Laurent Lucas

Depuis toujours, Laurent ose les rôles complexes, ambigus et sur le fil du rasoir. « Lemming », « Qui a tué Bambi ? », « Tiresia » et surtout « Harry, un ami qui vous veut du bien » ... Ces rôles témoignent de sa palette allant du fantastique au thriller explorant des personnages troublants et vacillants entre deux facettes d'une personnalité mystérieuse.

Dix ans après « Calvaire », Fabrice du Welz retrouve le comédien français pour « Alleluia », deuxième opus de sa trilogie autour de Laurent Lucas.

Lola Dueñas

Egérie de Pedro Almodovar, l'actrice espagnole est devenue un visage presque incontournable des films du réalisateur depuis « Parle avec elle ». Ses prestations remarquées en Espagne (« Mar Adentro », « Volver », « Yo, También »), lui ouvrent rapidement les portes du cinéma français.

Installée à Paris, Lola Dueñas fait la rencontre de Fabrice du Welz. Une évidence commune s'impose rapidement. Gloria, c'est elle !

Helena Noguerra

Helena Noguerra est une touche à tout passionnée et insatiable. Très sollicitée par le cinéma depuis le succès de « L'Arnacoeur », Helena ne cesse pourtant de se consacrer à la chanson depuis sa participation à *Nouvelle Vague*. En 2013, elle sort son 4^{ième} album « Année Zéro » et est à l'affiche de nombreux films.

LISTE ARTISTIQUE

Michel	Laurent LUCAS
Gloria	Lola DUEÑAS
Madeleine	Stéphane BISSOT
Marguerite	Edith LE MERDY
Gabriella	Anne-Marie LOOP
Solange	Helena NOGUERRA
Eve	Pili GROYNÉ
Père Luis	David MURGIA

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Fabrice DU WELZ
Scénario et adaptation	Fabrice DU WELZ et Vincent TAVIER
Dialogues	Romain PROTAT
Producteurs	Vincent TAVIER Clément MISEREZ Matthieu WARTER
Co-producteurs	Bart VAN LANGENDONCK Fabrice DU WELZ Jacques-Henri et Olivier BRONCKART
Chef opérateur	Manu DACOSSE
Ingénieur du son	Ludo VAN PACHTERBEKE
Chef décorateur	Emmanuel DE MEULEMEESTER
Chefs costumiers	Florence SCHOLTES - Christophe PIDRE
Chef maquilleuse	Urteza DA FONSECA
Chef monteur image	Anne-Laure GUÉGAN
Mixeur son	Emmanuel DE BOISSIEU
Chef monteur son	Fred MEERT
Musique originale	Vincent CAHAY
Story-board	Olivier LEGRAIN
Communication	CUISTAX (Philippe KAUFFMANN/ Laurence MARICHAL)

BILLING BLOCK

PANIQUE, RADAR FILMS, SAVAGE FILM, EN COPRODUCTION AVEC ONE EYED ET VERSUS PRODUCTION PRESENTENT UN FILM DE FABRICE DU WELZ

AVEC LOLA DUEÑAS – LAURENT LUCAS – HELENA NOGUERRA – EDITH LEMERDY – ANNE-MARIE LOOP – PILI GROUYNE – STEPHANE BISSOT – DAVID MURGIA – SORENZA MOLLIKA

SCENARIO DE FABRICE DU WELZ ET VINCENT TAVIER – ADAPTATION ET DIALOGUES ROMAIN PROTAT – MUSIQUE VINCENT CAHAY – ASSISTANT DE REALISATION FREDDY VERHOEVEN – PHOTOGRAPHIE MANU DACOSSE – SON LUDO VAN PACHTERBEKE, FRED MEERT, EMMANUEL DE BOISSIEU, VALENE LEROY ET BERTRAND BOUDAUD – MONTAGE ANNE-LAURE GUEGAN – DECO EMMANUEL DE MEULEMEESTER – COSTUMES CHRISTOPHE PIDRE ET FLORENCE SCHOLTES – MAQUILLAGE URTEZA DA FONSECA – DIRECTEUR DE PRODUCTION THIERRY BAUDRAIS

PRODUIT PAR VINCENT TAVIER, CLEMENT MISEREZ ET MATTHIEU WARTER, BART VAN LANGENDONCK – COPRODUIT PAR JACQUES-HENRI ET OLIVIER BRONCKART, FABRICE DU WELZ

PRODUIT AVEC L'AIDE DU CENTRE DU CINEMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FEDERATION WALLONIE-BRUXELLES ET DE VOO – DE LA WALONNIE – DU FOND AUDIOVISUEL DE FLANDRE (VAF) – DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FEDERAL BELGE ET DES INVESTISSEURS TAX SHELTER EN ASSOCIATION AVEC INVER INVEST – DE BETV – DE CANAL+ – DE CINE+ – DE COFINOVA 8 – DE MEDIA DEVELOPMENT – SLATE FUNDING DE LA COMMISSION EUROPEENNE

DISTRIBUTION O'BROTHER, SND ET WILD SIDE – VENTES INTERNATIONNALES SND – COMMUNICATION CUISTAX

